

L'année 1798 est précisément celle où le gouvernement temporel du pape fut aboli, à Rome, par suite de l'invasion française dirigée par un des lieutenants de Bonaparte. Voici donc notre héros amené sur la scène; mais ce n'est pas assez de l'y faire paraître ainsi indirectement, et seulement parce que c'est lui qui, au jour fixé par Daniel, a détrôné le vicar de Jésus-Christ. Bonaparte s'est trouvé là parce qu'il y avait été de tout temps appelé par Dieu, annoncé par Daniel. En effet, après avoir, dans les versets 32 à 39 de la vision, fait le récit prophétique du règne triomphal de la papauté, Daniel ajoute :

“ Verset 40.—Et à la fin du temps (à la fin des 1290 années) le roi du Sud se jettera sur lui (c'est-à-dire sur celui qui aura détruit le pouvoir du pape, Bonaparte); et le roi du Nord viendra sur lui, comme un ouragan, avec des charriots, et avec des cavaliers, et avec beaucoup de vaisseaux; et il (Bonaparte) entrera dans les pays, les inondera et les traversera.

“ 41.—Il entrera aussi dans la terre glorieuse, et beaucoup de contrées seront bouleversées; celles-ci échapperont de ses mains, même Edom et Moab, ainsi que le chef des enfans d'Ammon.

“ 42.—Il mettra aussi sa main sur les contrées, et la terre d'Égypte n'échappera pas.

“ 43.—Mais il aura la puissance sur les trésors d'or et d'argent et sur toutes les choses précieuses d'Égypte et les Lybiens et les Ethiopiens seront à ses pieds.

“ 44.—Mais des symptômes venant de l'Est et du Nord le troubleront, et en conséquence il s'élancera avec furie pour détruire et perdre beaucoup de monde.

“ 45.—Et il plantera les tabernacles de son palais entre les mers, sur la grande montagne sacrée; et pourtant il viendra saffin, et nul ne le secourra.”

Telles sont les prophéties de Daniel que les interprètes de l'écriture disent s'appliquer à Napoléon. Nous allons traduire textuellement les parties les plus importantes de l'interprétation faite par Miller.

“ Voyez le verset 40, dit-il. Qui a arraché le pouvoir au Pape? Bonaparte. C'est donc bien Bonaparte qui est désigné par le mot *lui* de ce verset. Quel est le roi du Sud? c'est celui d'Espagne, pays situé au sud de la France. Eh bien! le roi d'Espagne ne s'est-il pas jeté sur lui. Le roi du Nord (d'Angleterre) ne l'a-t-il pas fait aussi? Le verset 40 prédit donc très bien la coalition qui eut lieu contre Napoléon entre l'Espagne et la Sardaigne (pays du Sud) d'un côté; et, de l'autre, l'Angleterre (pays du Nord).

“ Il entrera dans les pays, les inondera et les traversera.” Cela n'a-t-il pas été vrai à la lettre? Bonaparte n'a-t-il pas envahi bien des pays? la rapidité de ses conquêtes n'a-t-elle pas étonné le monde?—*Il entrera aussi dans la terre glorieuse.* La terre glorieuse, c'est l'Italie. “ *Edom et Moab échapperont de ses mains, ainsi que le chef des enfans d'Ammon.* ” N'est-ce pas la prédiction des vains efforts que fit Bonaparte pour conquérir la Syrie, efforts qui échouèrent devant St-Jean d'Acre? “ *Mais la terre d'Égypte n'échappera pas.* ” Elle n'échappa pas, en effet; vous savez tous comment il débarqua avec son armée et conquit la Basse Égypte.—“ *Les Lybiens et les Ethiopiens seront à ses pieds.* ” Cela a été vrai aussi. C'est en Lybie qu'il a débarqué, c'est en Éthiopie qu'il a livré sa dernière bataille, dans la Haute Égypte, la bataille des Pyramides. La Lybie et l'Éthiopie étaient donc à ses pieds, bien qu'il ne les ait pas complètement conquises comme l'Égypte proprement dite, la Basse Égypte.—“ *Mais des symptômes, venus de l'Est et du Nord, le troubleront.* ” Comme cette prédiction a été réalisée merveilleusement! Ces symptômes, c'était la nouvelle de la formation de la Sainte Alliance, entre la Prusse et l'Autriche, à l'Est, la Russie et l'Angleterre au Nord. Ces symptômes le troubleront plus que toute autre chose, et aboutirent à sa chute. Cette nouvelle le fit revenir en France; et qu'arriva-t-il alors? que dit le texte.—“ *Il s'élancera avec furie pour détruire et perdre beaucoup de monde.* ” Cette partie de la prophétie a été plus miraculeusement réalisée qu'aucune autre. C'est le véritable récit, aussi exact qu'il puisse être écrit, de la campagne de Russie. Il s'élança avec furie, suivi de 400,000 hommes, pour détruire la Sainte Alliance. La détruisit-il? non; mais il tua beaucoup de monde et perdit 300 ou 350,000 des siens.

“ Verons maintenant au dernier verset relatif à Napoléon.—“ *Il plantera les tabernacles de son palais dans les mers.* ” Tabernacle de palais signifie habitation royale. Eh bien! Bonaparte a planté le tabernacle de son palais en Italie; il fut couronné roi à Milan, le 26 mai 1805. Or, l'Italie est entre deux mers; c'est la terre glorieuse, la montagne des délices.—“ *Et pourtant il viendra; sa fin et personne ne le secourra.* ” Comme cela est vrai, effrayamment vrai! Comme la fin de sa puissance arriva soudainement! comme il tomba, lui, le plus puissant des monarques, le plus heureux des conquérants? Il avait détruit trois millions d'hommes, détrôné la moitié des Rois de l'Europe, il commandait deux millions de vétérans, il avait sous ses pieds les trésors de la terre, et il ne fallut qu'un jour, le jour de Waterloo, pour qu'il vint à sa fin. Et personne ne le secourut, tous le trahirent. L'heure d'avant, il commandait au monde; l'heure d'après, il était venu à sa fin. De tous les rois, détous les maréchaux qui avaient formé sa cour, aucun ne lui vint en aide; tout leur pouvoir fut anéanti comme le sien; il se livra, misérable prisonnier à son plus cruel ennemi. Dieu avait parlé, et le grand monarque tomba, sa fin était venue!”

Après avoir ainsi établi l'identité de Napoléon avec le conquérant qui avait apparû à Daniel dans la vision prophétique, Miller a tiré de là la preuve que son interprétation du texte et de la chronologie des écritures est vraie, exacte. Si donc les faits accomplis viennent ainsi à l'appui de cette interpré-

tion, il faut nécessairement admettre que les faits non encore accomplis arriveront aux dates calculées sur les mêmes bases. Reprenant alors la date de 503 ans après Jésus-Christ, dont l'exactitude se trouve mise hors de doute par l'histoire de la papauté d'abord, puis par celle de Napoléon, Miller a dit: Voyez ce que dit le 12<sup>ème</sup> verset du dernier chapitre de Daniel: “ *Heureux celui qui arrivera jusqu'au mille-trois-cents-trente-cinquième jour.* ” c'est à dire jusqu'à la 1335<sup>ème</sup> année, à dater de l'époque où devait commencer l'accomplissement de cette partie de la vision, à dater de 503. “ *Mais alors, dit le Christ à Daniel, va ton chemin, jusqu'à ce que la fin arrive, parce que tu resteras et marcheras à la fin des jours.* ” Cela signifie que Daniel devait lire dans l'avenir l'histoire du monde jusqu'à la fin des jours; et que cette fin des jours devait arriver, 1335 ans après l'établissement de la souveraineté du pape, après l'année 503. Or 503 et 1335 font bien 1843.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

MISSION DE ST. CONSTANT.—Nous avons recueilli, un peu tard il est vrai, quelques détails sur la mission de St. Constant. Elle fut, comme toutes celles qui nous ont été édifiées depuis un an, toute pleine de fruits de bénédiction et de salut. Deux mille personnes furent admises à la table sainte; 950 s'enrôlèrent sous la bannière de la tempérance, et 600 embrassèrent l'abstinence totale. 300 filles se firent inscrire sur le registre de la Congrégation et se vouèrent au culte de la reine des vierges. L'empressement le plus vif et le plus constant pour les exercices de la mission anima les paroissiens de St. Constant durant tout le saint tems que leur ménageait la Providence; et nulle part les consolations spirituelles ne furent plus abondantes. La paroisse souscrivit cinquante louis pour le monument commémoratif de la mission. Il consiste en une immense colonne de 56 pieds de hauteur, sablée et marbrée, que supporte un piédestal quadrangulaire du meilleur goût, décoré d'inscriptions et de divers ornemens. Cette colonne est surmontée d'une croix de onze pieds, avec ornemens en fer doré, qui s'harmonie parfaitement avec le reste du monument. C'est sans doute, après le gigantesque monument du Mont St. Hilaire, le monument de ce genre le plus élevé du pays. On se figure aisément l'impression produite, le jour de l'inauguration, sur la foule immense, lorsque cette croix fut élevée à ses yeux et placée au sommet de la colonne; on comprend de quels cris d'enthousiasme elle fut saluée dans ce moment solennel qui termina les exercices de la mission.

—Nous n'avons pu nous procurer qu'hier la traduction de la réponse de M. Phelan à l'adresse de ses compatriotes, lors de son départ de Montréal. Nous n'avons pas voulu en priver nos lecteurs: quoique tardive elle n'aura rien perdu de son touchant intérêt et de l'édification qu'elle inspire.

RÉPONSE DE MESSIRE PHELAN A L'ADRESSE DES IRLANDAIS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL.

Mes bien-aimés frères et amis,

J'accèpte avec satisfaction ce témoignage affectueux et évidemment sincère de votre approbation et de votre estime. En me posant vous me prenez, pour ainsi dire, par surprise et conséquemment je ne suis pas préparé à vous exprimer en termes convenables les remerciemens que mérite un procédé aussi inattendu que flatteur pour moi. Je ne puis qu'être sensible au souvenir généreux et comme spontané que vous avez de moi au moment pénible et cruel de ma séparation d'avec un troupeau que, tout humble et faible pasteur que je puis être je me flatte d'avoir gardé soigneusement, et non sans quelque succès.

Je m'étais proposé de me séparer de vous en silence et presque secrètement, non parce que je manquais d'affection ou d'estime pour vous, mais parce que je craignais que mon départ ne vous affligât; et d'après la peine, le serrement de cœur, que j'ai éprouvés, et que je n'ai pu entièrement cacher, depuis qu'il a été décidé que je devais m'éloigner de vous, je me suis avec raison jugé incapable de résister à la crise d'un adieu formel et final de la part d'amis que j'aimais si tendrement et qui m'étaient si cordialement attachés. En ce moment même, les sentimens dont je suis pénétré m'afficient trop pour me permettre de vous dire tout ce que, dans une occasion comme la présente, il me conviendrait, il serait même en quelque sorte, de mon devoir, de vous exposer.

Croyez-moi, mes très-chers frères, ce n'est pas par un esprit d'humilité affectée que je suis disposé à repousser les louanges que vous m'avez prodiguées d'une manière si ingénue: car le désir de vous être utile, et ma sollicitude pour votre avancement spirituel et votre bonheur éternel, ont été, j'ose m'en flatter tout ce que votre généreuse partialité, pour me servir de ce terme, a pu supposer: si je vous ai rendu quelque service, si j'ai réussi à corriger vos mœurs, à élever votre caractère, à améliorer votre condition sociale, la gloire ne m'en est pas due et ne doit pas m'en être attribuée, elle doit être attribuée à ceux dont les sages conseils ont constamment dirigé mes efforts tant pour votre bien-être temporel que pour votre salut éternel: je veux parler de MM. les ecclésiastiques de cette maison, et particulièrement de leur zélé et bien-